

L'encadrement des jeunes par des jeunes : incidence de l'animation occasionnelle dans les parcours personnels ou professionnels

Synthèse du rapport réalisé par Natacha DUCATEZ, Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes (OVLEJ, 2022)

Luc Greffier, président de l'OVLEJ, maître de conférences, IUT Bordeaux Montaigne, UMR Passages n°5319 du CNRS, décembre 2021

1. Contextualisation de l'étude

De façon récurrente, les organisateurs d'accueils collectifs de mineurs, qu'ils soient avec ou sans hébergement, expriment des difficultés quant à trouver des personnels pour assurer l'encadrement pédagogique des activités qu'ils mettent en œuvre, que ce soit sur des fonctions d'animation ou de direction. Loin d'être une situation conjoncturelle qui pourrait trouver ses origines dans la crise sanitaire liée à la Covid-19, il semble que l'on soit ici confronté à des difficultés structurelles qui interrogent le statut de ces personnes et les parcours les conduisant à pouvoir assurer ces fonctions d'encadrement. À ce titre, on peut par exemple constater une baisse significative du nombre d'attribution du Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs (-21,7% entre 2016 et 2019). Cette baisse est d'autant plus significative si l'on considère que la durée moyenne d'utilisation de ce diplôme est relativement courte (moins de 4 ans pour 80 % des animateurs) ce qui implique la nécessité de renouveler régulièrement les personnels titulaires de ce brevet pour répondre aux besoins des organisateurs. Cet enjeu du renouvellement est également réel pour ce qui concerne les fonctions de direction si l'on considère que 75 % des directeurs sont actifs moins de 5 ans.

C'est dans ce contexte que l'Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes s'est engagé, au printemps 2021, dans une recherche qui avait pour but de porter un éclairage sur ce que peut apporter l'animation occasionnelle (dont les contours restent partagés entre *vrai métier, loisir ou job d'étudiant* ; OVLEJ, 2003) aux personnes qui s'y impliquent.

Pour ce faire, une démarche d'investigation qualitative sous forme de récits de vie (Bertaux, 2016 ; Orofiamma, 2008 ; Pruvost, 2010) a été conduite auprès de 22 personnes (16 femmes et 6 hommes), âgées de 20 à 32 ans, la moitié ayant eu des expériences en tant qu'animateur, l'autre moitié ayant assumé à la fois des fonctions d'animation et de direction. Dans tous les cas, aucune d'entre elles ne s'est professionnalisée dans l'animation.

Les entretiens longs, d'une durée moyenne de 45 minutes, entièrement retranscrits et analysés selon une double méthodologie (lecture critique et analyse statistique de contenu) font ressortir trois univers compréhensifs des apports conscientisés de l'animation occasionnelle :

- Le premier concerne **les motivations qui animent les personnes, le sens qu'elles donnent à leurs pratiques d'animation et les apports perçus individuellement** ;

- Le deuxième montre **les influences du monde social de l'animation sur les individus et les divers apprentissages développés tout au long des parcours d'animation** ;
- Le troisième pose **la question du rapport au monde et interroge à ce titre les aspects définitoires de l'animation occasionnelle et les représentations qui en découlent.**

Ce sont ces trois univers (parties 2, 3 et 4 du rapport) que nous présentons ici.

2. Quelles sont les motivations qui animent les personnes et quel sens donnent-elles à leurs pratiques d'animation ?

Dans un premier temps, à la lecture des récits de vie des personnes interviewées, on peut constater que celles-ci sont unanimement d'accord pour dire que leur vision de l'animation occasionnelle a évolué tout au long de leur expérience et des rencontres qu'elles ont pu faire. Cependant, dans ce contexte évolutif, quelques constantes structurantes ont pu être mises en évidence telles que celles liées aux *modes d'entrée* dans le monde de l'animation occasionnelle et celles relatives aux *motivations* qui les induisent.

Concernant **les modes d'entrée dans l'animation occasionnelle**, il semble que les contextes socioculturels des narrateurs déterminent en partie leur rapport à la pratique :

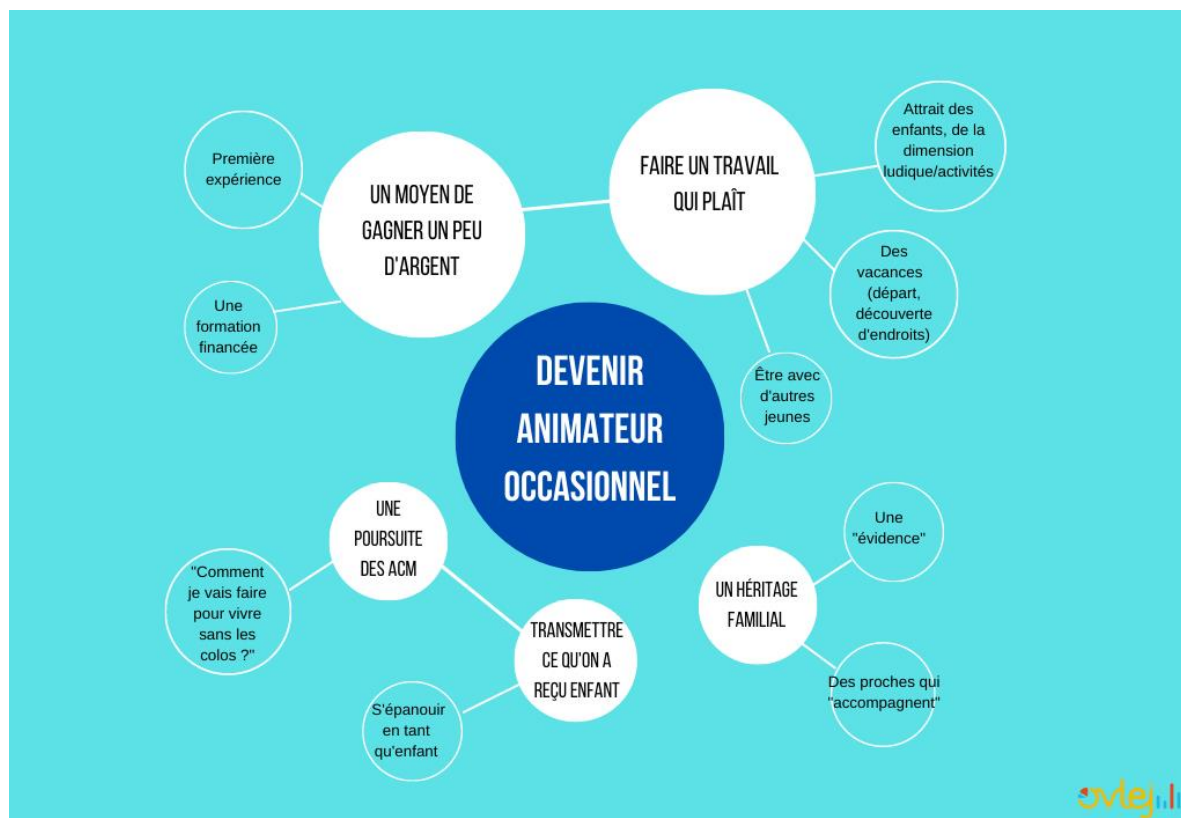
- Soit, ils considèrent cette expérience comme **une opportunité qu'ils ont saisie et qui est venue modifier leur parcours de vie** (il y aurait là comme une bifurcation liée à des événements ou des rencontres singulières) ;
- Soit, ils l'appréhendent comme **un événement intégré à leur parcours de vie**, comme un **passage obligé**, comme un **héritage**, car déjà inscrit dans une culture familiale ou en lien avec des proches qui les auraient accompagnés dans cette prise de décision.

Les motivations qui pourraient expliquer ce choix sont quant à elles structurées et argumentées autour de registres distinctifs et complémentaires. Les deux premiers registres motivationnels, les plus intensément évoqués, font référence à une perspective économique et/ou à un désir de *plaisir* :

- Il s'agit ainsi de **travailler pour gagner un peu d'argent** (à un âge où il peut être normal de commencer à travailler) mais pas dans n'importe quelles conditions ;
- Il s'agit **d'exercer une activité dans un contexte qui va permettre de trouver du plaisir à faire ce que l'on fait et/ou de donner du plaisir aux enfants ou adolescents auprès desquels on va intervenir.**

Toujours sur le registre motivationnel, devenir animateur cela peut être aussi l'occasion de poursuivre, par d'autres moyens, l'expérience que l'on a vécue antérieurement au sein des accueils collectifs en tant qu'enfant. Deux sensibilités ou approches complémentaires peuvent à ce sujet être identifiées :

- Pour certains, être animateur permet, tout en changeant de statut, de **ne pas quitter le monde de l'animation** alors que se profile la majorité, c'est ainsi l'occasion de poursuivre des expériences vécues et appréciées. Cela concerne essentiellement des *habitués* des séjours collectifs, ce mode de vacances ayant rythmé leur enfance et adolescence ;
- Pour d'autres, endosser le rôle d'animateur relève d'une expérience qui offre la possibilité **d'apporter aux enfants encadrés ce qu'ils ont-eux-mêmes reçus durant leur jeunesse.**



Les leviers d'entrée dans la fonction d'animateur occasionnel, Natacha Ducatez, OVLEJ, 2021.

Dans tous les cas, la perception qu'ont les narrateurs de l'animation s'est modifiée au fil du temps et de leurs diverses pratiques, y compris parfois dès leur entrée en formation BAFA, certains étant « *à deux mille lieux de s'imaginer que cela pouvait être ça de s'occuper d'enfants* ». Plus qu'une simple pratique associée à la mise en œuvre d'activités, l'animation occasionnelle apparaît plus ou moins rapidement comme un univers où l'animateur doit également assurer **un accompagnement de chaque individu** tout autant qu'**un accompagnement de la vie collective**. Ce changement de perception passe en grande partie par la pratique.

Au-delà de cette notion d'accompagnement, la perception et la compréhension de la **dimension éducative**, qui peut sembler *allant de soi* pour les organisateurs, demandera aux animateurs un apprentissage. Celui-ci passera par un processus de réflexion et de compréhension ancré dans les expériences de terrain sous réserve qu'il soit accompagné par des personnes capables de mettre un fort accent sur les valeurs et sur le sens à donner aux pratiques. « *J'ai connu plein de directeurs vraiment biens, en centre et en séjour, qui ont mis l'accent sur le fait que nous ne sommes pas là juste pour donner des activités et occuper les enfants, mais que nous sommes là pour leur inculquer des valeurs et des savoirs* ».

Les cheminements qui en découlent sont particulièrement diversifiés, en fonction des types d'accueil, des fonctions, des temps accordés, mais aussi des stratégies d'évolution vers des fonctions de formation ou de direction de structure.

3. Comment le monde social de l'animation occasionnelle influe sur les individus ?

Le monde de l'animation occasionnelle, comme tout contexte éducatif, agit sur les personnes qui s'y impliquent. À ce titre, les récits de vie nous renseignent sur les effets que l'animation occasionnelle produit en termes *d'apprentissage*.

Dans un premier temps, les apprentissages évoqués font référence aux situations liées à l'encadrement des mineurs. La conscientisation des enjeux ressort comme étant liée aux responsabilités induites par la fonction d'animateur et aux situations d'encadrement d'enfants qui en découlent. Cela se traduit par l'élaboration progressive d'un nouveau regard porté sur les plus jeunes (compréhension de ce qu'est un enfant, de ses rythmes, besoins, réactions, etc.). Ces apprentissages permettent de mieux accompagner et encadrer les mineurs, ils permettent également de porter un regard différent sur l'enfance, sur la parentalité (actuelle ou future) ou de manière plus générale, sur les enjeux éducatifs.

Par ailleurs, les récits de vie font référence au développement personnel des animatrices ou animateurs, l'expérimentation de la fonction agissant comme **un accélérateur de maturité** pourrait-on dire. « *Cela m'a fait grandir avant tout au niveau de la prise de responsabilité, parce que quand on a 17 ans et que l'on est en charge d'enfants, on n'a pas intérêt à se loucher quand même* ».

L'expérience permet de mieux s'affirmer, de développer une posture *d'autorité* qui permet de renforcer sa légitimité en tant qu'animateur, mais aussi, en tant qu'individu. Cette affirmation de soi se traduit également au travers de ce que la personne souhaite porter ou défendre, renvoi au sens de la pratique, finalement à sa capacité à penser le projet d'animation, ses finalités et modes d'action.

D'autres types d'apprentissages sont également cités, en particulier ceux liés au travail d'équipe et à la nécessité de mettre en œuvre des objectifs communs envers des publics divers. **L'animation occasionnelle offre alors l'occasion de développer ses capacités d'adaptation, de réflexivité (se remettre en question), d'acceptation de l'altérité, etc.** Ces expériences peuvent se vivre d'autant plus facilement que l'animation occasionnelle offre des espaces dédiés (*protégés*) et collaboratifs, qui invitent à de nouvelles sociabilités (aller à la rencontre de l'autre, échanger avec autrui, etc.) et permettent aux personnes impliquées de *grandir* en s'enrichissant au contact des autres. À ces différents titres, on peut dire que l'animation occasionnelle est une expérience humaine au cours de laquelle se développent la confiance en soi et envers les autres.

Par ailleurs, l'analyse des récits de vie montre que les pratiques d'animation occasionnelle ont des effets sur les parcours des personnes impliquées. En ce sens, si l'animation occasionnelle apparaît comme une *expérience professionnelle*, comme un *accélérateur* d'acquisition de compétences, elle est aussi **une expérience de vie**. D'une part, la vie collective, intrinsèquement associée à l'animation occasionnelle, est un levier d'acquisition de compétences sociales (*soft skills*). « *Par exemple de parler devant un groupe. Je sais que dans mes études et après, les oraux, ou juste s'adresser à un groupe d'enfants ou d'adultes, même si c'est toujours un peu impressionnant, je n'ai jamais été paralysée par ça* ».

D'autre part, le nouveau rôle social qu'induit le statut d'animateur, l'ouverture vers de nouvelles sociabilités (changement d'équipes, d'organismes, etc.), la relation à l'enfance (celle

des publics ou celle des animateurs eux-mêmes), l'ensemble des expériences d'encadrement, etc., participent à la construction identitaire des jeunes. Celle-ci s'élabore dans une double dynamique, individuelle autant que collective.



Les effets de l'animation occasionnelle sur les individus, Natacha DUCATEZ, OVLEJ, 2021.

4. Comprendre les perceptions et le rapport au monde

Comment, dans les récits de vie, les personnes définissent leurs pratiques et/ou expériences d'animation occasionnelle ? C'est ce que nous proposons d'éclairer maintenant. À ce titre, il s'agit de s'interroger sur le sens de l'animation occasionnelle, sur son utilité et ses enjeux, qu'ils soient de nature conceptuelle ou opérationnelle. « *Dans ma vie, je pense que je suis là pour aider. Ça a été toujours ma principale motivation dans la recherche d'un métier. Je veux me sentir utile pour les autres* ».

Ainsi, la majorité des personnes interviewées (13/22) utilise de façon spontanée **la notion d'engagement**, alors qu'à l'opposé seulement quelques-unes (4/22) ont plutôt tendance à la réfuter dans le cadre de leur parcours. Lorsqu'elle est utilisée, la notion se traduit au travers de trois dimensions. Il peut alors s'agir de s'investir :

- **Pour une cause et pour faire changer les choses.** Les objectifs sont ici de mettre en œuvre une dimension éducative au travers de la pratique de l'animation ou encore de permettre l'accès aux loisirs et aux vacances au plus grand nombre ;
- **En donnant de son temps et de soi,** certains narrateurs relèvent le fait que l'engagement passe par un investissement des personnes en termes de temps, l'animation occasionnelle correspondant alors à un *don* de son temps ;

Synthèse de l'étude « L'encadrement des jeunes par des jeunes »

- **Par choix**, un engagement dans un parcours d'animation occasionnelle étant compris, par certains narrateurs, comme émanant d'une volonté de s'y investir, et non pas d'une contrainte (financière par exemple).

Dans tous les cas, il faut noter que cette notion d'*engagement* est fortement connectée avec celle liée au *plaisir* éprouvé par la pratique de l'animation occasionnelle. En effet, quel que soit le vocabulaire utilisé par les narrateurs pour parler de leur positionnement vis-à-vis de l'animation occasionnelle, la **dimension plaisir** est très présente au point d'évoluer pour certains d'entre eux vers le lexique de la **passion**. Derrière cette notion de plaisir, deux logiques se distinguent :

- L'une individuelle (pour soi), au travers du plaisir que les encadrants prennent à pratiquer l'animation avec les jeunes ;
- L'autre tournée vers les autres (collective), au travers du plaisir qu'ils donnent aux enfants et aux adolescents encadrés.

En complément de cette dimension hédoniste de l'animation occasionnelle, les ancrages des personnes interviewées (engagements verbalisés ou non) dans ce champ, s'organisent autour de **trois leviers** qui renvoient à :

- **Ce que l'on apporte** aux enfants et aux jeunes (apprentissage, écoute...) ;
- **Ce que l'on reçoit** en retour (valorisation, confiance, apprentissage...) ;
- **La manière dont la pratique est socialement définie.**

Sur ce dernier point, les récits de vie soulèvent de nombreuses questions, notamment sur le **manque de reconnaissance sociale de l'animation occasionnelle**, qui se cristallise souvent sur un registre économique. « *Des jeunes qui ont besoin d'argent pour payer leurs études, ce n'est pas en faisant de l'animation, en tous cas en colos, que ça va payer leur loyer* ».

Un important décalage est perçu entre les exigences de l'animation occasionnelle en termes de compétences, d'investissement ou encore de réflexion et la traduction qui en est faite en termes de **rémunération**. Cette question est d'autant plus sensible que les personnes interviewées sont conscientes du fait que les activités de l'animation occasionnelle s'inscrivent dans un monde pluriel, où coexistent d'une part des organisateurs foncièrement centrés sur des enjeux éducatifs liés aux pratiques vacancières et de loisirs, et d'autre part des organisateurs qui fonctionnent très nettement sur un modèle consumériste, qui de fait, exacerbe ces enjeux économiques.

Par ailleurs, la perspective pour les personnes interviewées de se professionnaliser dans l'animation ne semble pas pouvoir résoudre ce dilemme. Celles-ci évoquent alors le risque de perdre leur passion, de ne plus pouvoir vivre des expériences singulières, extrêmement enrichissantes et qui permettent de s'extraire du quotidien. « *Je me dis que ça aurait été dommage de transformer cette passion en quelque chose de professionnel et de se dire que ça devient alimentaire* ».

5. Conclusion

Le rapport « *L'encadrement des jeunes par des jeunes : incidence de l'animation occasionnelle dans les parcours personnels ou professionnels* » montre combien l'expérience liée à l'encadrement des jeunes dans le cadre des accueils collectifs de mineurs peut être riche et porteuse de sens pour celles et ceux qui s'y engagent.

Il semble évident que l'animation occasionnelle ne peut se définir uniquement au travers des compétences nécessaires pour encadrer des mineurs. Il s'agit bien, plus qu'une fonction ou

un *job d'été*, **d'une expérience humaine qui, pour certaines personnes, va amener de nombreuses réflexions sur le rôle des accueils collectifs de mineurs (dimension éducative) et sur le rôle qu'elles souhaitent jouer au travers de cette pratique (transmettre, construire, apporter, etc.).**

Les apprentissages qui se jouent dans les espaces de l'animation occasionnelle sont multiples et se traduisent par des effets d'accélération ou de bifurcation **qui permettent aux personnes de se construire**, et ce, dans des contextes autres que ceux de la vie quotidienne, **en complémentarité avec d'autres univers éducatifs tels ceux familiaux ou de l'école.**

Si les modalités et les motivations d'entrée dans la pratique reflètent par leurs diversités la complexité même des réalités de terrain, les engagements qui en découlent s'affirment quant à eux dans des perspectives éducatives fondées sur **des notions de plaisir, de confiance, d'écoute, etc.** qui renvoient à l'univers de ce que l'on appelle les **compétences douces**, rarement formalisées mais toujours présentes dans les espaces sociaux, qu'ils soient de nature professionnelle ou autre. À ce titre, on peut dire que les activités d'encadrement de la jeunesse, au-delà des nécessités fonctionnelles qui les motivent, font partie des enjeux éducatifs auxquels notre société est confrontée.

Les récits de vie des personnes engagées dans cet univers, en partie défini par les formations réglementaires qui s'y imposent (BAFA et BAFD depuis 1973) et les cadres d'emploi qui le régulent (Annexe 2 de la convention collective de l'animation, 1988 ; Contrat d'engagement éducatif, 2006) mettent en exergue, d'une part **le décalage entre l'image de l'animation occasionnelle et ce qui est réellement vécu sur les terrains, d'autre part le besoin de reconnaissance de leur pratique.**

Bibliographie :

Bertaux Daniel, *Le récit de vie – 4^e édition*, Armand Colin, coll. « 128 Tout le savoir », 2016.

Monforte Isabelle, *Devenir aujourd'hui animateur ou directeur occasionnel en centres de vacances et de loisirs*, CNAF, Dossier d'étude n°77, 2006.

Orofiamma Roselyne, « Les figures du sujet dans le récit de vie. En sociologie et en formation », Caisse nationales des Allocations familiales, Informations sociales n°145, 2008, pp. 68-81.

Pruvost Geneviève, « Récit de vie », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », pp. 38-39.

L'étude a été réalisée avec le soutien financier de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEVPA), rattachée au Ministère de l'Éducation Nationale ; et avec le soutien technique du laboratoire UMR Passages n°5319 du CNRS, dans l'analyse statistique des entretiens.